ПЛОВДИВСКИ УНИВЕРСИТЕТ „ПАИСИЙ ХИЛЕНДАРСКИ“ – БЪЛГАРИЯ
НАУЧНИ ТРУДОВЕ, ТОМ 63, КН. 1, СБ. В, 2025 – ФИЛОЛОГИЯ,
PAISII HILENDARSKI UNIVERSITY OF PLOVDIV – BULGARIA
RESEARCH PAPERS, VOL. 63, BOOK 1, PART C, 2025 – LANGUAGES AND LITERATURE

DOI 10.69085/ntf2026c241

TRADUIRE LA NUDITÉ DE LA POÉSIE : L'ŒUVRE D'ANISE KOLTZ EN GREC PAR MARIA PAPADIMA

Maria Baïraktari
Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes

TRANSLATING THE NAKEDNESS OF POETRY: ANISE KOLTZ'S WORK IN GREEK BY MARIA PAPADIMA

Mary Bairaktari
National and Kapodistrian University of Athens

mbairaktari@gmail.com

Our article focuses on the publication of the anthology *The Elsewhere of Words and Other Poems* in Greek, which brings together a selection of poems by Anise Koltz, collected and translated by Maria Papadima (Stéréoma, 2022). We will examine the translational challenges subtly concealed within a poetic writing style that appears devoid of any complexity in terms of meaning or wording: the chosen translation approach is marked by its directness and near-literalness which, nonetheless, give rise to new issues. We will analyze the translation strategy, based on a deliberately pared-down linguistic precision, which succeeds in rendering the recurrent words and concepts that permeate Koltz's poems, as well as the persistent images and motifs that run through her entire poetic work.

***Key words*:** Translation Studies, poetry translation, Anise Koltz, Maria Papadima

Introduction

Faire face aux défis traductifs de la poésie relève d'un métissage interculturel inscrit dans un univers rythmique et versifié qui est fondé sur une forme aussi brève que dense. En même temps les choix lexico-sémantiques sont chargés de couches interposées de sens et d'images. Traduire Anise Koltz en grec revient, pour Maria Papadima, à traduire la « nudité » de la poésie. Une écriture dépouillée d'ornements et d'exagérations, où la simplicité

formelle séduit le lecteur et la lectrice dès les premiers vers, requiert une approche traductive directe et presque littérale – ce qui génère de nouveaux défis. Nous nous attacherons à analyser la manière dont la traduction en grec, développée sur une exactitude linguistique volontairement « lapidaire[1] » (Papadima 2023), comme la caractérise sa traductrice, permet de restituer les mots récurrents qui hantent les poèmes de Koltz, ainsi que les images et les idées persistantes qui traversent son œuvre poétique. Nous examinerons comment cette recherche d'exactitude dans la forme et le contenu traduit également les composantes essentielles de son univers. Notre article, s'appuyant sur la traductologie située au croisement de l'interculturalité, se concentre sur cet équilibre synthétique que propose la traductrice grecque dans la première anthologie de la poète luxembourgeoise publiée en grec.

Anise Koltz (1928 – 2023) et la langue de la création poétique

Anise Koltz est née en 1928 à Luxembourg-Eich. Membre de l'Académie Mallarmé ainsi que de l'Institut grand-ducal des arts et des lettres, elle a fondé en 1963 les Biennales de Mondorf, qu'elle a dirigées jusqu'en 1974. Celles-ci ont ensuite trouvé leur prolongement dans les Journées littéraires de Mondorf (1995 – 1999), puis dans l'Académie européenne de poésie, présidée par la poétesse. Largement primée, elle a reçu, entre autres, le prix Batty-Weber en 1996, le Prix Guillaume-Apollinaire en 1998, le prix Servais en 2008, le prix Jean-Arp de littérature francophone en 2009 et le prix Goncourt de la poésie en 2018.

D'origine tchèque, allemande, anglaise et belge, Koltz était trilingue (allemand, français, luxembourgeois). Cette relation avec son plurilinguisme constitue une préhistoire, rependue à la manière de son expression, aux choix linguistiques et aux possibilités stylistiques qu'il offre. Mais surtout, le point le plus important qui concerne la physionomie de son expression est le passage d'une langue à l'autre : Après vingt ans d'écriture poétique en allemand, commençant aux années 1960, période à laquelle elle a publié son premier recueil de poèmes, *Spuren nach innen* (1960), elle y renonce pour

[1] « Le moment est venu d'expliquer pourquoi j'ai qualifié la poésie de Anise Koltz de lapidaire. Je répondrai que tous ces sujets sont traités dans une perspective d'analyse et en même temps de synthèse de leur poids sémantique, avec une justesse de chirurgien et une perspicacité de visionnaire. Il y a toujours des questionnements expressément formulés ou à peine esquissés, les réponses sont souvent sibylinnes ou anthitétiques voire de non-réponses, mais le cœur du poème n'est pas occulté sous des étoffes mais mis à nu, tel une pierre qui brille au soleil et qui blesse notre vue, ne nous laissant pas passer outre » (Papadima, 2023). Nous remercions Maria Papadima de nous avoir confié le texte de sa communication inédite.

n'adopter que le français, à cause de la connexion de l'allemand avec les cruautés de la deuxième guerre mondiale – une guerre qui lui a coûté la mort prématurée de son mari en 1971, à cause des sévices subis par les nazis pendant sa déportation.

Sa traductrice grecque, Maria Papadima, remarque concernant le changement de langue :

> La transformation est décisive ; elle est proclamée comme morale, mais, en son essence, elle demeure avant tout linguistique. Comment change-t-on la langue de sa poésie lorsque l'étoile du jour et celle de la nuit changent radicalement de genre d'une langue à l'autre ?[2]
>
> (Papadima 2022 : 8)

La transition de l'allemand au français laissa des traces imperceptibles « s'enracine[nt] dans la « langue profonde » du poème […]». Comme le décrit la traductrice, « les phonèmes français ne parviennent pas à dissimuler entièrement la langue allemande, qui continue de circuler souterrainement, tant dans la syntaxe que dans le vocabulaire »[3] (ibid.).

Le portrait de la traductrice

Le passage du français au grec constitue une autre mise à l'épreuve. Comme le souligne Jean Delisle « aucune œuvre n'est indépendante de son créateur. L'œuvre traduite ne fait pas exception. Impossible d'en faire une analyse complète sans tenir compte au premier chef de son auteur » (Delisle 1999 : 1 – 7).

Maria Papadima, créatrice de l'anthologie grecque d'Anise Koltz à l'initiative de Nikos Zombolas, est une traductrice de renom en Grèce, qui a parallèlement mené une carrière universitaire. Jusqu'au mois d'août 2025, elle a exercé les fonctions de professeure des universités au Département de langue et de littérature françaises de l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes (2000 – 2025). Le multilinguisme étant un point commun avec la poétesse luxembourgeoise, elle est traductrice du français, du portugais et de l'espagnol vers le grec, elle a poursuivi des études de troisième cycle à Paris (D.E.A. en littératures et civilisations d'expression

[2] « Η αλλαγή είναι κομβική, κηρύσσεται ως ηθική αλλά, στον πυρήνα της δεν παύει να είναι κατά κύριο λόγο γλωσσική. Πώς αλλάζει κανείς τη γλώσσα της ποίησης του όταν το άστρο της ημέρας και εκείνο της νύχτας αλλάζουν και αυτά άρδην γένος από τη μια γλώσσα στην άλλη; » (Papadima 2022 : 8). L'ensemble des extraits cités de l'Introduction seront présentés dans notre traduction.

[3] « Οι γαλλικοί φθόγγοι δεν μπορούν να συγκαλύψουν πλήρως στη γερμανική γλώσσα που εξακολουθεί να υπογείως τόσο στη σύνταξη όσο και στις λέξεις ».

française – Paris XII ; Diplôme de didactique des langues – Sorbonne Nouvelle ; Doctorat de 3e cycle – Paris XII) ainsi qu'à Bruxelles (Cycle postuniversitaire de formation en traduction littéraire au Centre européen de traduction littéraire – ISTI, Bruxelles). Elle a travaillé pendant une décennie comme traductrice au Conseil de l'Union européenne (langues de travail : français, portugais, italien, espagnol, grec) avant de retourner en Grèce en 2000 pour intégrer le Département de langue et de littérature françaises, où elle a enseigné la théorie et la pratique de la traduction.

Lauréate de plusieurs distinctions, dont le Prix d'État de traduction littéraire (2008), elle a été nommée Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques en 2018 par l'Ambassade de France. En mai 2024, le Président de la République portugaise lui a décerné l'insigne de Commandeur de l'Ordre de Camões, en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle à la diffusion des lettres portugaises en Grèce. Elle est l'autrice de nombreux articles scientifiques publiés dans des revues internationales et grecques, ainsi que de l'ouvrage *Les multiples miroirs de la traduction* (*Τα πολλαπλά κάτοπτρα της μετάφρασης,* 2012). Elle a également dirigé le volume collectif *Citoyens de Babylone* (*Πολίτες της Βαβυλωνίας*, 2021), rassemblant des essais sur la traduction, rédigés par les traductrices et traducteurs grecs les plus éminents. Par ailleurs, elle a rédigé des préfaces et introductions à divers volumes collectifs et publié plus de cent articles traductologiques dans des revues scientifiques internationales, auxquels s'ajoutent plusieurs études critiques sur la traduction[4].

[4] L'ensemble de ces travaux constitue une contribution substantielle au domaine de la critique de la traduction littéraire, fondée sur une analyse rigoureuse et solidement documentée. Son œuvre traductive couvre l'ensemble des genres : prose narrative, théâtre, poésie et essai, mais aussi des textes situés à l'intersection des genres, tels que la prose poétique de Fernando Pessoa dans *Le Livre de l'intranquillité*. Au cours des vingt-cinq dernières années, son travail de traduction se partage entre la francophonie et la langue portugaise avec surtout Fernando Pessoa, qu'elle a contribué à faire connaître et apprécier en Grèce grâce à ses traductions. Sa liste de plus de 60 traductions s'élargit avec les traductions d'auteurs renommés français comme Honoré de Balzac, Stendhal, Jules Verne, Romain Gary, George Sand, Samuel Beckett, Boris Vian, etc. À celles-ci s'ajoutent ses traductions d'autres auteurs portugais tels que Camilo Castelo Branco, Miguel Torga, António Lobo Antunes, José Saramago, entre autres, ainsi que d'auteurs brésiliens comme Machado de Assis Augusto Boal, Clarice Lispector et Itamar Vieira Junior, ou encore de l'auteur angolais Ondjaki, sans oublier la traduction des œuvres fondamentales du nobéliste Octavio Paz. Elle accompagne ses traductions d'un riche appareil paratextuel : articles, entretiens, ainsi que divers éléments péritextuels, tels que préfaces, introductions, postfaces éclairantes, notes et commentaires, qui accompagnent

L'édition grecque

La première publication des poèmes de Koltz en grec a été présentée en 2022 par les éditions Stéréoma (Koltz 2022). Il s'agit d'une anthologie de ses poèmes, sélectionnés par leur traductrice parmi neuf recueils de la poétesse luxembourgeoise datant de 1966 à 2015 : *Le cirque du soleil* (1966), *S'adonner au silence* (1983), *L'autre temps* (1991), *L'ailleurs des mots* (2007), qui prête son titre au volume en grec, *Pressée de vivre* (2007), *Je renaîtrai* (2011), *Soleils sauves* (2012), *Galaxies intérieures* (2013) et *Un monde de pierres* (2015).

Le public grec avait déjà rencontré Koltz en présentiel en 2016, à l'occasion de la parution d'un nouveau volume de la collection Poésie/Gallimard, intitulé *Somnambule du jour*, présentant une sélection de ses poèmes : L'Institut français de Grèce, en collaboration avec l'ambassade du Luxembourg à Athènes avait invité la poétesse le 31 octobre 2016 à une rencontre avec la poétesse grecque Kiki Dimoula, sous la modération de la traductrice et critique littéraire Cécile Inglessis Margellos.

À la suite de ce premier contact avec le public grec, sept ans plus tard, l'anthologie en langue grecque voit le jour, enrichie de peintures de Stefanos Rokos inspirées de la poésie de Koltz. L'ouvrage s'accompagne d'une ample introduction rédigée par la traductrice ainsi que d'une postface de Nikos Zombolas, à l'initiative de cette publication. Dans son Introduction, intitulée « L'anti-poésie d'Anise Koltz : pierre, faucon, étoile, mot » (« Η αντι-ποίηση της Ανίζ Κολτς: πέτρα, γεράκι, άστρο, λέξη »), Papadima relie l'acte de traduction à la dynamique singulière de la poétesse. Elle offre ainsi des clés précieuses pour la lecture et l'interprétation des poèmes, en documentant à la fois la perspective et la stratégie traductive adoptée, les défis de traduction à prendre en considération et les paramètres des différents problèmes lors du passage d'une expression poétique apparemment simple, dénudée de toute trace du superflu, mais en réalité particulièrement exigeante.

"L'ailleurs" de la traduction

Il est important de mentionner que dans la traduction poétique, où le besoin de reconstruire le texte est particulièrement important afin de préserver l'équilibre entre forme et contenu, le rythme et la musicalité du texte-cible, l'approche de la traduction comme « réfraction » puis comme réécriture (« rewriting »), telle que proposée par André Lefevere (Lefevere

les éditions grecques qu'elle dirige et traduit. Cette contribution constitue un matériau précieux, tant pour les chercheurs que pour les lecteurs.

1992), est pertinente et souvent nécessaire. Selon Lefevere, la « traduction interlinguistique », comme l'a définie Roman Jakobson, peut être considérée comme l'une des formes les plus importantes de transcription et de réinvestissement idéologique. Dans un cadre similaire se situe également la conception de Lawrence Venuti (2019) concernant la traduction comme acte créatif par excellence. Venuti soutient que la traduction ne constitue pas un processus neutre, mais représente un choix stratégique qui reconfigure le texte-source afin de s'harmoniser avec le cadre culturel et linguistique de la langue-cible.

Sous une perspective où "l'ailleurs" des mots s'abandonne au silence, Nikos Zombolas explique que « pour Koltz, la poésie n'était pas simplement l'art du silence et de la réflexion la plus profonde – comme ses poèmes pourraient parfois le laisser entendre – mais également une contribution discrète au devenir culturel de son époque et de son lieu » (Zombolas 2022 : 141)[5]. Il est alors vrai que le cas de Koltz, précisément en raison de son usage concis et elliptique du langage, offre de solides exemples de cette nécessité d'interprétation du texte, ainsi que de la flexibilité requise quant à la « position traductive » (Berman 1995 : 73 – 83) adoptée par la traductrice. « La traduction est une écriture en terrain sûr », remarque Papadima, « on n'assume ni le contenu ni le style, seulement le passage dans l'autre langue » (Papadima 2018). La traductrice, dans son « Introduction », souligne l'originalité et la singularité du langage de Koltz. Au niveau lexico-sémantique, elle remarque les multiples couches de choix linguistiques de la poétesse, allant du silence jusqu'à leur dimension symbolique et polyphonique bien complexe :

> […] les mots, leur incapacité absolue, souvent douloureuse, à exprimer les choses et le monde, l'alphabet dans sa dimension symbolique, presque sacrée, la page dont les lignes sont des fils tendus pour les acrobates de la parole, constituent les objets de cette poésie laconique, simple, presque elliptique, sans ponctuation, qui proclame l'antiquité mais aussi la complexité de son origine[6].
>
> (Papadima 2000: 9)

[5] « Η ποίηση για την Κολτς δεν ήταν απλώς η τέχνη της σιωπής και του βαθύτατους συλλογισμού –όπως ίσως αφήνει να φανεί στα ποιήματά της– αλλά και μια σκιά συνεισφορά στο πολιτιστικό γίγνεσθαι της εποχής της και του τόπου της ».

[6] « Οι λέξεις, η απόλυτη, συχνά επώδυνη αδυναμία τους να εκφράσουν τα πράγματα και τον κόσμο, το αλφάβητο στη συμβολική, ιερή σχεδόν διάστασή του, η σελίδα που οι γραμμές της είναι σύρματα τεντωμένα για τους ακροβάτες του λόγου, αποτελούν αντικείμενα αυτής της λακωνικής, λιτής, σχεδόν ελλειπτικής, χωρίς στίξη ποίησης, η οποία δηλώνει την αρχαιότητα αλλά και τη μεικτότητα της καταγωγής της » (Papadima, «Introduction», p. 9).

Cette double origine résulte du passage direct opéré de l'allemand au français et orchestre de manière souterraine – sans doute même de façon inconsciente – la simplicité singulière, de prime abord, des poèmes de Koltz. Une écriture lapidaire qui en même temps se dévoile des plus petites unités lexicales jusqu'aux oppositions sémantiques les plus profondes, et de la musicalité du discours saccadé d'un aphorisme jusqu'aux facettes contrastives notionnelles de la langue, comme celle du réel et du fictif :

> « La langue travestit / la réalité / Les mots ne couvrent pas / les objets / La vérité apprise / n'est qu'une fiction du réel » (Kolz, 2013).
>
> « Η γλώσσα μεταμφιέζει / την πραγματικότητα / Οι λέξεις δεν αντιστοιχούν / στα πράγματα / Η αλήθεια που μάθαμε / μυθοπλασία του πραγματικού » Kolz 2022 : 104).

Traduction : entre contraction et dilatation

« Sans cesser de s'interroger, [Koltz] explicite en quelque sorte l'inexplicable, avec une tension et une plénitude » (Bosquet 1966 : 11). Dénuée de ponctuation et de réaménagements syntaxiques ajoutés à des fins d'effet, Koltz remet entre les mains de sa lectrice-traductrice un univers dont la structure interne est de nature géométrique.

> « Le temps n'appartient qu'au temps / Mais il m'arrive / que je me sente plus mortelle / un jour qu'un autre » (Kolz 2011).
>
> « Ο χρόνος ανήκει μόνο στον χρόνο / Αλλά συμβαίνει / να νιώθω πιο θνητή / μια μέρα / από μιαν άλλη» (Kolz 2022 : 61).

La spécialisation universitaire de Papadima qui porte sur le domaine de la théorie et la pratique de la traduction constitue un instrument cognitif et empirique qui guide le passage de la pratique de lecture à la pratique traductive, avec un équilibre rigoureux entre ses décisions traductologiques justifiées : Tout paraît conduire à une traduction presque mot-à-mot. La langue grecque, aussi analytique que dense que le français, peut suivre cet exercice de contraction-dilatation sur lequel repose la structure des poèmes de Koltz, une contraction de la forme et du mot pour arriver à une dilatation du sentiment, du tragique et du silence :

> « Le poème / voit sans yeux extérieurs / suspendu / par-dessus le vide des siècles / Il constate : Tout est dans rien » (Kolz 2013).
>
> «Το ποίημα βλέπει χωρίς εξωτερικά μάτια / αιωρούμενο / πάνω από το κενό των αιώνων / Διαπιστώνει: Το παν είναι μέσα στο τίποτα» (Kolz 2022 : 107).

Son univers s'articule autour de forces extrêmes comme la mort, l'amour, Dieu, la solitude etc. De vers en vers rien n'est superflu alors que l'ensemble esthétique aboutit en même temps à une coupe transversale de sa pensée poétique. C'est à cet exact point de convergence entre le choix lexical, syntaxique, stylistique et le sens que réside la source des difficultés traductives. Si elles ne sont pas immédiatement évidentes et visibles lors de la première lecture du texte-source, toutefois, lorsque commence l'approche des poèmes sous l'optique de la traductrice, les véritables défis de la traduction émergent. L'équilibre demeure délicat, notamment en ce qui concerne la définition d'une stratégie traductive susceptible, d'une part, de favoriser une appropriation du poème – au sens où l'entend Lawrence Venuti (1955) – permettant à celui-ci de s'inscrire de manière naturelle dans la conscience linguistique et expérientielle du lecteur grec contemporain, et, d'autre part, de préserver l'unicité constitutive de l'écriture de Koltz.

La traductrice rajoute concernant la nudité de sa poésie :

> Koltz manifeste clairement son esthétique linguistique, donnant une fonction active, presque agressive à ses mots qui présentent une nudité éclatante associée à la tranchante acuité du scalpel, rejetant ainsi de manière irrévocable le lyrisme, les éléments stylistiques, ainsi que le bavardage " décoratif ", embellissant et anodin[7].
>
> (Papadima 2022 : 10)

> « Je veux des mots / comme des éperviers / volant / fonçant / ivres de soleil / Sanguinaires / sans pardon » (Kolz 1991).

> « Θέλω λέξεις γεράκια / που πετάνε / ορμάνε / μεθυσμένες απ' τον ήλιο / αιμοσταγείς / αδυσώπητες » (Kolz 2022 : 39).

Il n'est pas fortuit que la traductrice, dans ces vers, choisisse la variation morphologique trisyllabique des verbes « πετάνε » / « ορμάνε », plutôt que les formes disyllabiques « πετούν » / « ορμούν », et donc isosyllabiques par rapport aux mots du texte-source « volant » / « fonçant ». La voyelle « α », maintenu en grec, élève phonétiquement le sens du vol et l'intensité du mouvement impétueux, tandis que la voyelle « ε » en finale crée une sensation de rudesse par rapport à la possibilité d'un « ν » final plus

[7] « Η Koltz αποτυπώνει ξεκάθαρα τη γλωσσική αισθητική της, δίνοντας στις λέξεις της, οι οποίες έχουν μια εκτυφλωτική γυμνότητα συνδυασμένη με την οξύτητα του νυστεριού, μια ενεργητική, σχεδόν επιθετική λειτουργία, απορρίπτοντας με τρόπο αμετάκλητο τον λυρισμό, τα καλολογικά στοιχεία, την γύψινη, εξωραϊστική, ανώδυνη φλυαρία » (Papadima, 2022 : 10).

lyrique. Ces détails sonores, qu'ils soient des choix conscients ou rythmiquement inconscients de la part de la traductrice, soutiennent la dynamique de la relation mot-image.

Sa stratégie traductive se révèle particulièrement flexible, couvrant un éventail de choix qui va d'une fidélité littérale à certains vers à une primauté accordée au sens, justifiant alors des écarts soigneusement maîtrisés par rapport à la lettre du texte-source.

> « Sous le lit. Je serai seule / à mourir / avec sous le lit / mes souliers déroutés » (Kolz 2011).
>
> «Κάτω από το κρεβάτι. Στον θάνατό μου / θα είμαι μόνη / και κάτω από το κρεβάτι / τα παπούτσια μου ξεστρατισμένα » (Kolz 2022 : 67).

Dans cet extrait, le participe « déroutés », traduit par « ξεστρατισμένα », demeure fidèle au texte-source sur le plan sémantique tout en préservant l'effet de surprise éprouvé par le lecteur face à l'image des chaussures sous le lit. Ce choix maintient l'effet d'un mot inattendu, qui confère à l'image poétique une forme de présence animée. Il s'agit d'une option lexicale qui permet ainsi à la traductrice de restituer l'effet d'étrangeté propre à la scène, tout en l'intégrant de façon cohérente dans le cadre linguistique du grec contemporain littéraire.

Les *affinités électives* de la poésie

À l'âge de seize ans, Maria Papadima publie son unique recueil de poèmes, intitulé *Dernière chance* [*Téleftéa efkéria*], et reçoit des critiques élogieuses. Sa poésie « surprend par sa vérité, mais aussi par son émotion retenue », comme le souligne G. M. Politarchis dans la préface de l'ouvrage (1974 : 7). Cette description, susceptible de caractériser également l'écriture fragmentaire de Koltz, ne constitue pas l'unique facette " d'affinités électives " entre la jeune poétesse grecque et la créatrice luxembourgeoise. Nous proposons ci-dessous la traduction de deux poèmes de Maria Papadima, qui contribuent à renforcer l'idée d'une relation dialectique qui se manifestera (sans aucun doute inconsciemment) quelques décennies plus tard, à l'occasion du processus de traduction des poèmes de Koltz :

> (Χωρίς τίτλο)
>
> Λείανα τα όνειρά μου
> Δυο τετραγωνικά τομάρι
> Κι έφτιαξα ποδήματα

Εκπτώσεις, εκπτώσεις!
Στα δυό ζευγάρια
Το ένα χάρισμα!

(Sans titre)

J'ai tanné mes rêves
Deux mètres carrés de cuire
Et j'en ai fait des souliers.

Des soldes, des soldes !
Je vends deux paires
Pour le prix d'une !

(Χωρίς τίτλο)

Μού παν μαθές
ορκίσου να πολεμάς για την αλήθεια
κι ορκίστηκα.

Μα σαν έστειλ' ανιχνευτές
να ερευνήσουν
μ' ανάγγειλαν δυο μιλιούνια εχθρούς
και τον μισό εαυτό μου
στ' απέναντι στρατόπεδο.

(Sans titre)

On m'a dit :
jure de te battre pour la vérité
et je l'ai juré.

Mais lorsque j'ai envoyé des éclaireurs
en reconnaissance des forces ennemies
ils m'ont annoncé deux millions
et la moitié de moi-même
dans le camp adversaire.

Dans la poésie de Papadima on relève une écriture simple, concise et dense, exprimée à la première personne et articulée sur plusieurs niveaux de sens. Sa stylistique est animée par un rythme saccadé, oscillant entre tonalité poétique et conscience réaliste du quotidien. C'est au cœur de cette tension intérieure que se révèle le conflit entre le soi et l'Autre, l'impasse personnelle et le tragique, éléments également présents dans la poésie de Koltz. On y discerne ainsi une relation latente de la traductrice avec Koltz ;

une liaison profondément enfouie dans son propre passé poétique, tant sur le plan thématique que dans la création d'images et l'usage de la langue maternelle, qui guide en même temps de manière implicite le transfert des poèmes de Koltz du français vers le grec.

Conclusion

Maria Papadima souligne que « en poussant à l'extrême l'exploration des possibilités du langage, Koltz constate l'asymptote entre le discours et la réalité, l'illusion, le mensonge, la tromperie inhérente ou le déguisement assumé [8] » (Papadima 2022 : 9). Dans ce mélange de notions fortes et d'une écriture à plusieurs couches, ses traductions parviennent à restituer les mots-obsessions de la poétesse, ainsi que les motifs et les résonances qui reviennent dans son œuvre à travers une exactitude linguistique lapidaire et une limpidité conceptuelle en grec. La traduction de Papadima illustre une fidélité qui transpose le poème français en poème grec tout en préservant l'ensemble des composantes de son univers, son discours saccadé et souvent abrupt, d'une dureté marquée au niveau des images décrites. Par conséquent, la plume de Koltz maintient, de façon proportionnée, les différents niveaux de langue, les modes de pensée, l'identité du vrai et du vraisemblable et l'inquiétude intérieure de la poétesse exprimée à travers ses poèmes. En tentant donc de repérer et de définir les fondements de sa stratégie dans un palimpseste traductif, de poème en poème, la traduction suit les traces de Koltz avec respect tant à la lettre qu'au contenu.

RÉFÉRENCES

Berman 1995 : Berman, A. *Pour une critique de traductions : John Donne*. Paris : Gallimard, 1995.

Bosquet, 1966 : Bosquet, A. « Anise Koltz ou l'impossible est toujours proche ». // Anise Koltz, *Le cirque du soleil*. Éditions Seghers, 1966, 7 – 11.

Delisle 1999 : Delisle, J. (éd.), *Portraits de traducteurs*. Arras : Les presses universitaires d'Ottawa, Artois presses université, 1999.

Koltz, 1966 : Koltz, A. *Le cirque du soleil*. Éditions Seghers, 1966.

Koltz, 1983 : Koltz, A. *Sich des Stille hingeben* (allemad-francais). Heiderhoff Verlag: Eisingen, 1983.

[8] « Η Κολτς διερευνώντας μέχρις εσχάτων τις δυνατότητες της γλώσσας διαπιστώνει το ασύμπτωτο λόγου και πραγματικότητας την ψευδαίσθηση το ψέμα την εγγενή απάτη ή την εγνωσμένη μεταμφίεση » (Papadima, 2022 : 9).

Koltz, 1991 : Koltz, A. *L'autre temps*, Marseille : Sud, 1991.
Koltz, 2007 : Koltz, A. *L'ailleurs des mots*, Paris : Arfuyen, 2007.
Koltz, 2011 : Koltz, A. *Je renaîtrai*, Paris : Arfuyen, 2011.
Koltz, 2012 : Koltz, A. *Soleils sauves* Paris : Arfuyen, 2012.
Koltz, 2013 : Koltz, A. *Galaxies intérieures,* Paris : Arfuyen, 2013.
Koltz, 2015 : Koltz, A. *Un monde de pierres,* Paris : Arfuyen, 2015.
Koltz, 2016 : Koltz, A. *Somnambule du jour*, Paris : Poésie/Gallimard, 2016.
Koltz, 2018 : Koltz, A. *Pressée de vivre*, Paris : Arfuyen, 2018.
Koltz 2022 : Koltz, A. *Το αλλού των λέξεων και άλλα ποιήματα*. Trad. Maria Papadima. Athènes: Stéréoma, 2022.
Lefevere, 1992 : Lefevere, A. *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*. London, New York: Routledge/Routledge Translation Classics series, 1992.
Papadima 1974 : Papadima, M. *Τελευταία ευκαιρία*. Athènes: Typografio tou Ellinikou Vivliou, 1974.
Papadima 2021 : Papadima, M. (éd.) *Πολίτες της Βαβυλωνίας. Οι μεταφραστές και ο λόγος τους.* Athènes: Nissos, 2021.
Papadima 2018 : Papadima, M. « Η Μαρία Παπαδήμα για το *Βιβλίο της ανησυχίας* του Φερνάντο Πεσσόα ». Interview dans: *To Vima*, 16.9.2018. <https://www.tovima.gr/print/books-ideas/i-maria-papadima-gia-lfto-vivlio-tis-anisyxias-tou-fernanto-pessoa/ > (10.01.2026).
Papadima 2022 : Papadima, M. «Introduction». // Anise Koltz, *To allou ton lekseon kai alla poiimata* [*Το αλλού των λέξεων και άλλα ποιήματα*.] Athènes: Stéréoma, 2022, 7 – 15.
Papadima 2023 : Papadima, M. *« Traduire la poésie lapidaire d'Annie Koltz », conférence inédite, à l'occasion de la conférence-lecture « Anise Koltz au son de la Grèce »* au CNL, Mersch, Grand-Duché de Luxembourg, prononcée le 4 octobre 2023.
Venuti 2019 : Venuti, L. *Contra Instrumentalism: A translation polemic*. Lincoln: University of Nebraska Press, 2019.
Venuti 1995 : Venuti, L. *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London & New York : Routledge, 1995.
Zombolas 2022 : Zombolas, N. « Postface ». // Anise Koltz, *To allou ton lekseon kai alla poiimata* [*Το αλλού των λέξεων και άλλα ποιήματα*.] Athènes: Stéréoma, 2022, 141-143.